

Le Lien

Un regard chrétien sur le monde actuel

Janvier - Février 2010
Volume 27 - Numéro 1

L'environnement



Dossier : L'environnement

- 4• Vers une écologie biblique
Émile Nicole
- 7• François ou l'hymne à la création
- 8• Justice écologique
Éric Wingender
- 12• Le souci de la terre
Jean Claude Ravet

Parole vivante

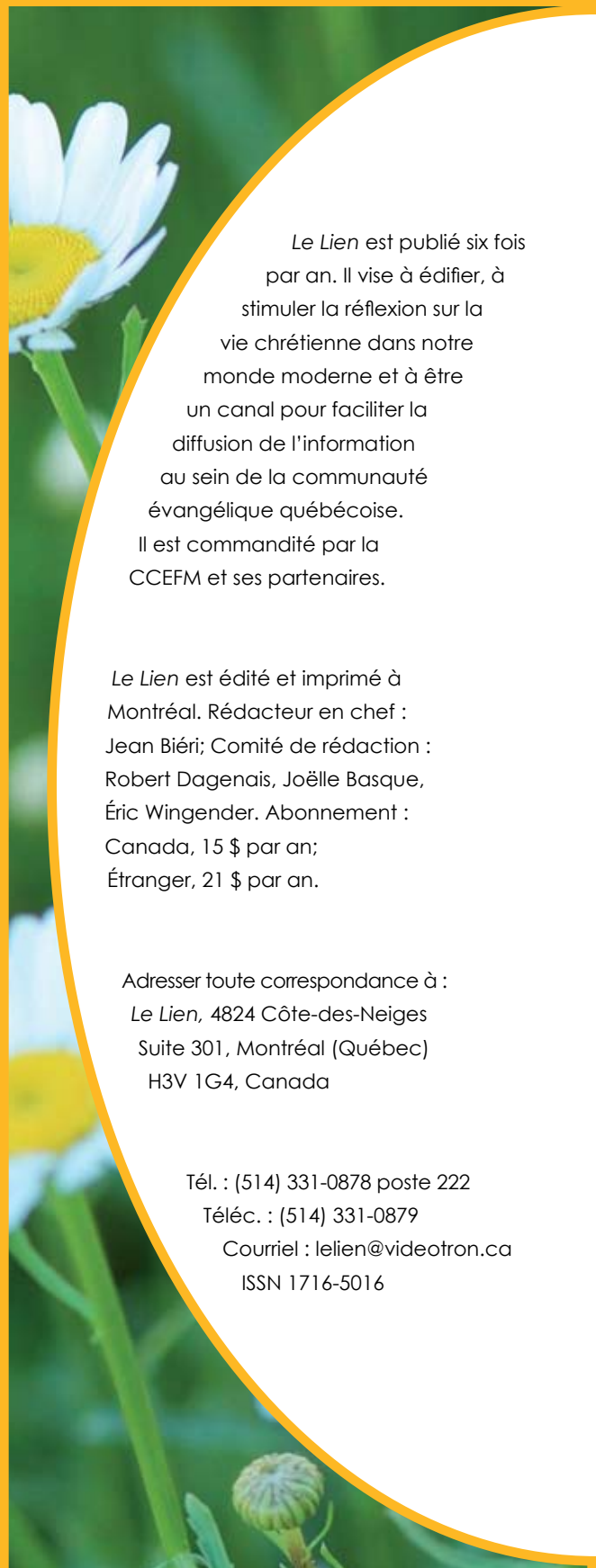
- 14• Un hymne de confiance en Dieu
Soula Isch

Vie chrétienne

- 16• Quand le rêve se transforme en épreuve
Jacques Charbonneau
- 18• À la découverte de la culture Hopi
Rachel Sylvain

Actualités

- 20• Collision entre droit et mission de l'Église
- 21• Tour d'horizon



Le Lien est publié six fois par an. Il vise à édifier, à stimuler la réflexion sur la vie chrétienne dans notre monde moderne et à être un canal pour faciliter la diffusion de l'information au sein de la communauté évangélique québécoise. Il est commandité par la CCEFM et ses partenaires.

Le Lien est édité et imprimé à Montréal. Rédacteur en chef : Jean Biéri; Comité de rédaction : Robert Dagenais, Joëlle Basque, Éric Wingender. Abonnement : Canada, 15 \$ par an; Étranger, 21 \$ par an.

Adresser toute correspondance à :
Le Lien, 4824 Côte-des-Neiges
Suite 301, Montréal (Québec)
H3V 1G4, Canada

Tél. : (514) 331-0878 poste 222
Télec. : (514) 331-0879
Courriel : lelien@videotron.ca
ISSN 1716-5016

Notre maison, la Terre

Jean Biéri

Au moment où nous mettons ce numéro du Lien sous presse, se tient à Copenhague le sommet du climat qui doit statuer sur les mesures à prendre pour la préservation de notre planète. Les négociations achantent sur les taux de réduction des gaz à effet de serre à adopter et les moyens de contrôle pour s'assurer que chaque pays tiendra bien ses engagements. Que penser de ces événements? La Bible nous dit qu'après avoir créé l'homme, Dieu le place dans un jardin idyllique arrosé par des courants d'eaux et parsemé par une végétation luxuriante. L'homme reçoit la tâche de cultiver et de veiller sur ce jardin (Gn 2,8-15). Oiseaux et animaux sont créés pour être des compagnons de l'homme à qui revient le privilège de les nommer, concrétisant ainsi son rôle de gardien de la création, chargé d'en prendre soin et de veiller sur elle (Gn 2,18-20). Mais dès les débuts les choses se gâtent : au lieu de poursuivre la mission divine, source de vie, l'homme se met en tête de décider par lui-même ce qu'il convient de faire. Et ce que nous vivons aujourd'hui n'est que la triste continuation d'un comportement qui puise son origine dans la nuit des temps. Au nom du profit les forêts sont dévastées, les océans vidés, les animaux maltraités, les sols empoisonnés et l'atmosphère polluée. L'homme

sera-t-il assez sage pour arrêter la spirale? Pas si sûr. Les technologies existent pour améliorer de façon substantielle les conditions de la planète. Cependant, les multinationales ne pensent qu'à leur profit. Et les états, impuissants ou complices, traînent de la patte pour mettre en place une réglementation conséquente. Et que dire de cette sorte d'écologie dont il est fait grand étalage, et qui pourtant laisse des millions de personnes au bord des routes? On ne peut vraiment pas se targuer de défendre l'environnement et maintenir des pans entiers de populations dans la pauvreté par le biais d'une exploitation honteuse plus ou moins dissimulée, et de régulations commerciales injustes. Ces populations font aussi partie de l'environnement, et il n'est plus détestable qu'un monde propre où juste quelques nantis continueraient à se dorloter sur des plages ensoleillées. Au temps du royaume d'Israël, l'état de la nature servait de baromètre à la relation entre Dieu et son peuple. Suivant que cette relation était bonne ou mauvaise, la nature était hospitalière ou hostile. Que penser de la relation entre Dieu et les humains si ce critère était appliqué aujourd'hui? Même si cette terre n'est pas le but ultime du plan divin, Dieu en a le souci (Ap 11,18) comme il a le souci de tous les biens temporaires qu'il nous donne de jouir dans cette vie. Prenons en donc bien soin. Bonne et heureuse année à tous!



Vers une écologie biblique

Émile Nicole est professeur d'Ancien Testament à la faculté libre de théologie évangélique à Vaux-sur-Seine. Il est membre de l'union des églises évangéliques libres.



La première question à se poser concerne la pertinence d'un texte antique, la Bible, pour juger d'un phénomène dont on n'a pris conscience que récemment. Il est vrai que le rapport entre l'homme et la nature, tel qu'il était vécu à l'époque biblique, est différent de celui que nous vivons aujourd'hui. (Cet article est une version abrégée d'un article ayant paru dans Fac-Réflexion).

À l'époque biblique, les zones de peuplement humain sont cernées par le monde sauvage, par la forêt qui, d'après le récit d'une bataille entre Israélites, dévore plus de peuple que l'épée (2 S 18,8). Lorsque l'homme abandonne les villes détruites, très vite la nature sauvage en reprend possession, comme le rappelle ce texte d'Isaïe: *«Les hiboux rempliront ses maisons... Les bêtes sauvages hurleront dans ses donjons.»* (És 13,21s).

Nous sommes là aux antipodes de nos problèmes actuels. Et pourtant, dès le début de la Bible, apparaît, non seulement le risque, mais même la réalité d'un usage démesuré du pouvoir accordé à l'homme sur la nature : la tour de Babel (prototype de tous les grands travaux aux ambitions prométhéen-

nes, dont le sommet devait toucher le ciel) et avant elle même, la violence remplit la terre juste avant le déluge (Gn 6,11). Cette expression renvoie directement à la bénédiction créationnelle de Genèse 1,28: «Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre.» Il y a donc là une perversion manifeste des intentions divines: l'homme devait remplir la terre et voici que la terre est remplie... de violence. L'auteur biblique ne se préoccupe pas des effets sur l'environnement de la violence humaine ou des ambitions démesurées. Il y a bien sûr le déluge, mais il est décidé par Dieu comme réponse à la violence de l'homme. Ce qui intéresse l'auteur du récit, c'est le rapport à Dieu. Or ce rapport est gravement perturbé par la révolte de la créature contre le créateur, d'où la violence et la démesure. C'est cette révélation du rapport à Dieu qui permet une ap-



La tour de babel par Brueghel l' Ancien

proche chrétienne des phénomènes écologiques, une approche qui appréhende ces phénomènes en tenant compte des relations établies entre ces trois entités : le Créateur, la nature et l'homme. Donc malgré qu'elle nous vienne d'une époque où la conscience écologique n'existait pas, la Bible nous fournit le concept clé pour orienter notre réflexion.

Au coeur du problème : la relation entre l'homme et la nature

L'occident, depuis le 16^e siècle tend à réduire le rapport à deux entités : la nature et l'homme, l'homme devenant ainsi le seul maître de la nature.

Cette tendance, qui a accompagné le développement de la science moderne, n'est pas sans rapport avec la conception chrétienne du monde. En effet, ce n'est pas un hasard si les sciences ont connu dans l'Occident dit chrétien un développement si incroyable et si inquiétant. Il fallait que le monde fût désenchanté, fût compris comme domaine confié à la garde de l'homme pour que l'homme se hasarde à l'explorer, à en découvrir les lois, pour l'aménager selon son génie propre.

Mais il convient aussi de noter que ce développement s'est produit au moment où l'Occident prenait ses distances d'avec le modèle biblique et cherchait à concevoir le rapport

entre l'homme et la nature en faisant l'économie de Dieu. Ainsi la voie était ouverte à une exploitation sans limite de la nature. C'est au moment même où l'homme devient le plus puissant – et donc le plus dangereux pour son environnement – qu'il perd conscience du vis-à-vis avec un supérieur qui pouvait, ou aurait dû, limiter l'exercice de sa puissance technologique.

Les bases d'une action écologique chrétienne

Notre responsabilité en tant que chrétiens est de témoigner clairement de notre foi en un Dieu personnel qui a confié à l'homme le soin du domaine créé. Celui-ci jouit ainsi de pouvoirs étendus, mais non illimités, car il doit répondre devant Dieu de l'exercice du pouvoir qui lui a été accordé. Cette limite que la conscience de Dieu impose à l'exercice du pouvoir humain, on la voit décrite déjà au jardin d'Éden par l'interdiction pour l'homme de s'approprier le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ainsi Dieu ne laisse pas l'homme sans directive pour l'exercice de ses responsabilités.

Ces directives, fort réduites dans le récit des origines, prennent ensuite la forme de la loi donnée à Israël, des messages des prophètes et finalement de la prédication et de l'exemple du Christ transmis par ses disciples. Le temps manque ici pour

donner un aperçu satisfaisant de ces directives. Elles impliquent, vis-à-vis de Dieu, la reconnaissance, la confiance, l'écoute de sa voix, et vis-à-vis des hommes, non seulement le respect de leurs droits et de leur personne, mais aussi l'amour dont l'exemple parfait nous a été donné par Jésus-Christ qui a donné sa vie pour nous. Ainsi toute l'éthique chrétienne peut et doit être mise à contribution dans l'approche et la solution des problèmes écologiques.

On ajoutera que l'éthique chrétienne n'étant pas seulement une éthique du devoir (le « il faut que... »), mais une éthique de la reconnaissance envers Dieu et de l'amour pour Dieu et le prochain, une éthique de l'Esprit qui sanctifie et anime l'homme, nous devrions y trouver l'énergie nécessaire aux dépenses, aux renoncements qu'implique une gestion responsable de l'environnement. Un dernier point mérite d'être souligné, c'est celui de l'espérance. L'espérance chrétienne déborde largement la question de l'environnement. Cela apparaît clairement à la lecture de 2 Pierre. Après avoir parlé du Jour du Seigneur comme un jour où « les cieux passeront avec fracas », où « les éléments embrasés se dissoudront » et où « la terre, avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée », il ajoute : « Puisque tout cela est en voie de dissolution, combien votre conduite et votre piété doivent être saintes. Attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu. » Il ajoute encore : « Nous

attendons selon sa promesse de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera » (2 P 3,11ss).

On pourrait considérer comme démobilisatrice pour la conscience et le combat écologiques cette espérance située au-delà d'un échec présenté comme inéluctable. Vaut-il encore la peine de se soucier d'un environnement en voie de dissolution ? Le chrétien ne sera-t-il pas tenté de jouer le prophète de malheur plutôt que de contribuer à la sauvegarde de l'environnement ?

La meilleure réponse consiste à se rappeler que l'espérance chrétienne doit être saisie dans toute sa dimension et non pas seulement comme une auxiliaire du combat écologique. Si nobles que soient l'ambition de protéger la création et d'assurer aux générations futures un avenir possible, on ne saurait ramener l'espérance chrétienne à cette seule dimension. Notre espérance dépasse la ruine ou le salut du monde présent. Les disciples de Jésus auraient bien aimé que leur Maître rétablisse le royaume d'Israël, et ils ont été fort déçus qu'il annonce la chute de Jérusalem et la ruine du temple. Pourtant il l'a fait, et nous aussi nous ne pouvons pas nous soustraire au message qui parcourt tout le Nouveau Testament et qui annonce que tout est en voie de dissolution.

Ainsi le salut proclamé ne dépend pas de la réussite des plans de sauvetage, auxquels le chrétien par-

ticipera pourtant par respect pour le Dieu qui a confié à l'homme le soin de la nature et par amour pour les hommes qui y vivent. Donc, lorsqu'il est question de « hâter l'avènement du jour de Dieu » (2 P 3,12), il ne peut jamais, jamais, s'agir de hâter la catastrophe, volontairement ou même par négligence, mais de hâter de manière positive la venue de l'espérance en étendant parmi les hommes le règne de Dieu.

Jérémie lui-même, qui outre la ruine de Jérusalem annonçait aussi celle de Babylone, écrivait aux Juifs exilés dans cette ville : « Recherchez la paix de la ville où je vous ai déportés et intercédez auprès de l'Éternel en sa faveur, car votre paix dépendra de la sienne » (Jr 29,7). Si un tel conseil est donné en faveur de la capitale d'une puissance ennemie, ne devrait-il pas être suivi pour la sauvegarde d'une nature essentielle à notre survie et à celle de nos enfants ?

Il est donc possible de prendre au sérieux et la sauvegarde de la création et l'espérance chrétienne, sans négliger la sauvegarde de la création sous prétexte d'une espérance meilleure – qui s'abstiendra de manger ou de soigner son corps sous prétexte qu'il mourra un jour et qu'il a l'espérance de la vie éternelle ? – et sans réduire la magnifique espérance chrétienne au sauvetage de la nature. Cette voie-là est, je le crois, celle que nous ouvre la Bible. ■



Il est important d'aborder toute la question de notre rapport à l'environnement à partir d'une perspective de foi. Une personne dans l'histoire de l'Église a su modeler cela pour nous : François d'Assise (1182-1226). François a profondément marqué l'histoire de l'Église à cause du caractère radical de son engagement pour le Christ. Mais il a aussi parlé d'une dimension de la foi qui n'est que trop peu souvent mentionnée : celle qui con-

siste à reconnaître et célébrer le fait que nous partageons avec d'autres le statut de créatures de Dieu. En d'autres mots, François a appris à se réjouir du fait que la vie est une aventure au cours de laquelle nous avons le privilège de bénéficier du compagnonnage de tout ce avec quoi le Créateur a rempli l'Univers. Un texte que François a rédigé vers la fin de sa vie exprime cette perspective rafraichissante : le Cantique de Frère Soleil.

«Très haut, tout puissant et bon Seigneur, à toi louange, gloire, honneur, et toute bénédiction; à toi seul ils conviennent, ô Très-Haut, et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère Soleil. par qui tu nous donnes le jour, la lumière il est beau, rayonnant d'une grande splendeur, et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles : dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent, et pour l'air et pour les nuages, pour l'azur calme et tous les temps : grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau, qui est très utile et très humble, précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre, qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes.»

La question du respect de l'environnement se trouve au centre de nos préoccupations en tant que société depuis déjà plusieurs décennies. Mais le thème a été tellement souvent repris et claironné sur tous les registres qu'une partie de la population semble montrer des signes de lassitude. En d'autres mots, nombre de gens semblent avoir atteint une sorte de point de saturation.



Éric Wingender

Justice écologique

Éric Wingender, professeur à l'École de Théologie évangélique de Montréal (ETEM)

Ces personnes n'arrivent plus à porter la même attention qu'autrefois à ce problème.

Nous sommes peut-être sur le point d'assister à la naissance d'une nouvelle forme de décrochage: le décrochage environnemental! Mais ce phénomène ne tient pas qu'à la seule usure. En effet, toutes ces années au cours desquelles nous avons été abreuvés par un véritable déluge d'informations nous ont laissé dans une certaine confusion. Nous sommes désorientés parce que les données auxquelles nous avons accès restent souvent trop fragmentaires, trop éparées. Il demeure difficile, voire impossible de se faire une idée

claire, exacte de ce qui peut et doit être fait pour s'assurer que, dans le futur, les humains de la planète puissent avoir accès aux ressources dont ils auront besoin pour vivre.

Tout le monde est vert-ueux!

Mais la cacophonie médiatique n'est pas la seule responsable du flou dans lequel nous nous débattons. Il faut aussi admettre que notre tâche est compliquée par le fait que différents camps tentent de nous rallier à leurs causes et que, pour y arriver, ils n'hésitent pas à détourner la noble cause de la protection de l'environnement afin de l'asservir



Ces trois paysannes chinoises nous rappellent que 700 millions d'habitants de ce pays vivent de la terre (crédit photo: Peter Foggin)

à leurs propres fins. Ainsi, les gouvernements qui se succèdent présentent à peu près toujours leurs politiques comme étant « durables » ou « vertes », alors qu'elles ne le sont vraiment que dans de trop rares cas. Mentionnons aussi la manière honteuse avec laquelle de nombreuses entreprises commerciales s'approprient le terme «écologique» afin de l'accoler à des produits qui n'ont de vert que la barre colorée qui décore leur emballage. Cette pratique détestable a été baptisée du nom de *greenwash* par les américains. Retenons ce terme, car nous n'avons pas fini d'en subir du *greenwash*! Mais ce n'est pas tout. Nos médias colportent aussi souvent les délires de ces technomanes (cousins pas

trop lointains des mégalomanes) qui croient que le salut va se trouver dans le déploiement d'encore un plus de technologie. Car pour ces gens, la pire des choses serait de penser que nous devrions changer quoi que ce soit dans le fonctionnement de notre économie. Selon eux, cette dernière partagerait avec Dieu la propriété d'être immuable!

Quand l'écologie a des relents de colonialisme

Mais les gouvernements, les marchands et les technomanes ne sont pas les seuls qui doivent être pointés du doigt. Plusieurs groupes écologistes semblent s'être fait une spé-

cialité de nous maintenir dans état d'affolement en lançant continuellement des cris d'alarmes par rapport à la disparition de nombreuses espaces animales et végétales. Or la logique de leurs discours est traversée par une faille gigantesque. En effet, plusieurs de ces groupes nous invitent à les financer afin qu'ils puissent continuer à agir en tant que défenseurs de la faune et de la flore de la planète. Or il est impossible, depuis l'extérieur, de mettre en place des mesures qui pourraient assurer la protection à long terme des espèces menacées dans les pays du sud. Ces espèces ne seront protégées que lorsque les populations de ces contrées auront accès aux moyens dont elles ont besoin pour gérer eux-mêmes cette question. En d'autres mots, seule une approche intégrale qui a comme objectif principal le bien-être des habitants des pays du sud assurera la survie de leurs écosystèmes.

Un point d'ancrage au cœur de notre foi

Nous butant sur tant de sophismes et de slogans creux, nous ne savons donc plus trop à quoi nous en tenir, ni où donner de la tête. Devons-nous alors tout simplement tenter de nous fouetter le moral afin de ne pas décrocher? Cela n'est pas suffisant. Il faut aussi prendre le temps de réfléchir au cœur de nos convictions, un point d'ancrage solide, de manière à ce que notre engagement soit mar-



J'ai du licencié 12,000 employés pour pouvoir me payer mon bonus. Informez le public qu'aucun dauphin ni aucune portion de l'Amazonie n'ont été malmenés durant cette mise à pied.

qué par la cohérence et l'intégrité. D'ailleurs, seul un tel point d'ancrage va nous permettre de maintenir un engagement qui saura rester ferme et enthousiaste sur le long terme. La notion biblique de justice, peut-être en vertu de sa relative simplicité, nous semble être le thème qui peut le mieux fonder notre engagement. Nous le savons et nous le croyons : le Dieu du Christianisme est un Dieu de justice. Jésus lui-même a rappelé ce fait de diverses manières. Cette réalité a aussi été exprimée avec une force peu commune par Jacques lorsque ce dernier écrit : « Et maintenant, écoutez-moi, vous qui êtes riches. Pleurez et lamentez-vous au sujet des malheurs qui vont fondre sur vous ! ... Vous n'avez pas payé leur juste salaire aux ouvriers qui ont moissonné vos champs. Cette injustice crie contre vous et

les clameurs des moissonneurs sont parvenues jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées célestes » (chapitre 5, les versets 1 et 4).

Loin des yeux mais près du cœur

Mais en quoi la justice de Dieu, ou, si vous préférez, son souci de défendre les droits des démunis, peut-il fonder un engagement chrétien en faveur de la protection de l'environnement ? Pour aller droit à l'essentiel, nous dirons que l'immense majorité des scientifiques nous avertissent qu'au niveau du réchauffement climatique, nous sommes sur le point de franchir un seuil historique à partir duquel un nombre important d'écosystèmes vont probablement connaître de très grands bouleversements.

Ces changements risquent de mettre en péril la vie de centaine de millions voir, peut-être de milliards d'êtres humains qui vivent dans les pays du sud. Or ceux qui sont les plus à risques, à savoir les paysans pauvres de ces pays, sont aussi ceux qui, à cause de la situation politique, sociale et économique dans lesquelles ils vivent, n'ont absolument pas les moyens de prévenir la catastrophe ni de se protéger de ses conséquences. Ces gens sont dans une position d'extrême vulnérabilité. Oserions-nous aller jusqu'à dire que leur futur est entre nos mains ? Il revient donc à la population des pays industrialisés d'agir, afin de veiller aux intérêts de ces paysans. Puisque nous avons accès à l'information et que nous vivons au sein de structures politiques qui sont relativement fonctionnelles, il nous incombe de ne pas nous lasser, mais de continuer à faire pression sur nos élus afin que le Canada et les autres pays riches commencent à agir de manière décisive pour diminuer rapidement notre production de gaz à effet de serre.

Pousser Pharaon dans le dos

Dans un certain sens, même si le parallèle peut paraître un peu forcé, notre situation n'est pas sans rappeler celle de Joseph, le fils de Jacob. L'écriture nous dit que Dieu a donné à Joseph l'explication de l'étrange rêve de *Suite en page 13*



ÉCOLE CHRÉTIENNE
EMMANUEL
CHRISTIAN SCHOOL

*Leaders en herbe
passionnés par le service*



- Éducation chrétienne de qualité
- Maternelle et primaire bilingue
- Secondaire anglais
- Nouveau secondaire français!
- Enseignement et valeurs bibliques
- Programme accrédité par le MELS



4698 boul. St-Jean, D.D.O • 514-696-6430 • www.emmanuelchristianschool.qc.ca 

Évaluations d'admission: Samedi 20 mars 2010



**Vivre sa
communauté**

Embracing Community

**RÉSIDENCE POUR ÉTUDIANT(E)S ET
CHAMBRES D'INVITÉ(E)S**

A proximité de McGill et l'UQUAM,
Faites l'expérience de la vie
communautaire dans le contexte d'une
Église de paix.

120 Duluth Est, Montreal, QC
514-843-4356

www.residencema.ca
experience@maisondelamitie.ca



Vous désirez accroître l'intérêt pour
la Bible dans votre communauté
environnante ?

**L'Expo-Bible est l'outil
idéal pour y parvenir !**

L'Expo-Bible est une
exposition de Bibles
anciennes avec une série de
panneaux explicatifs et des
conférences données par
des spécialistes de la Bible

Vous aimeriez organiser une
Expo-Bible dans votre église?
Contactez-nous!

Société Biblique Canadienne
Région de Montréal

Maison de la Bible
625, rue Ste-Catherine, Ouest (mezzanine)
Montréal (Québec) H3B 1B7

Téléphone: 514-848-9777 Télécopie 514-848-9778
Courriel: societebibliquemontreal@bellnet.ca



« Qu'importe la vitesse quand on marche dans la mauvaise direction », a déjà dit judicieusement Gandhi. Ce que notre temps exige, c'est de tirer résolument les freins de secours du train qui roule à vive allure vers un mur.

Le souci de la terre

Jean Claude Ravet, journaliste et rédacteur en chef de la revue «Relation».

Le faire serait renoncer à une vision du monde et à un mode d'existence qui nous rendent étrangers à la Terre et nous aliènent du monde mais qui profitent essentiellement aux transnationales et aux magnats de la finance. Le faire impliquerait de mettre au centre de l'économie et de la politique, mais aussi de la culture, le souci de la Terre. Ce souci, qui implique de se savoir appartenir irréductiblement à la Terre, pour beaucoup d'entre nous, n'est pas chose familière. Notre éducation n'y a pas aidé. Elle nous a formés plutôt à en devenir les maîtres, du moins ceux qui en avaient les moyens – les autres étant conviés à les applaudir dans leur œuvre de conquête. Ainsi a-t-on exploité la Terre de toutes les manières, en tant qu'immense réservoir – inépuisable, croyait-on – d'énergie qu'il s'agissait d'harnacher, de « capitaliser » comme il se doit. Telle était la voie assurée du

progrès, du bien-être de l'humanité. Mais c'était là le rêve des maîtres du monde, emportés par la puissance enivrante du savoir technique et du gain, comme des nains sur le dos d'un géant boulimique qu'ils croient tenir en laisse. Êtres, choses, vie et monde, sans distinction, se voient finalement broyés sous les dents acérées de la production déchaînée de marchandises, de la croissance illimitée, du profit maximum à tout prix, laissant sur son passage une odeur d'obsolescence de l'humain. Sous le charme de ce rêve, nombreux sont restés sourds au cri de la Terre, et ce, malgré la multitude de peuples sacrifiés, de travailleurs exploités, d'enfants affamés, de sols désertifiés et d'eaux contaminées. Certes, ce n'est pas par mauvaise volonté, ces cris se confondant au grincement d'une machine qui s'affaire à toute vapeur soi-disant à produire le bonheur. Ils n'auraient qu'un temps, assurait-on. Il ne fallait pas se laisser distraire en y





Corporation: Dispositif ingénieux visant à l'enrichissement individuel tout en évitant la responsabilité individuelle.
Ambrose Bierce 1842-1914

prêtant attention. Ce n'était que le bruit de fond d'un processus « libérateur ». C'était jusqu'à « hier ». Jusqu'à ce que parmi ceux-là même qui alimentaient le « rêve américain » par leurs voix rassurantes, s'élèvent en chœur des voix de Cassandre prédisant des catastrophes si rien n'était fait à brève échéance pour contrer les dégâts du « progrès ». Le réveil est brusque et peut même s'avérer cauchemardesque. Le partage légitime de l'*American way of life* par l'Inde et la Chine, soit le tiers de la population mondiale, révèle le mensonge de cette manière de vivre: elle n'est pas pour tous, loin

de là. La Terre ne suffit déjà plus. Certains ont déjà choisi leur camp en décidant de garder leurs privilèges de conquérants, quitte à sacrifier les populations « superflues » – le monde, après eux, dût-il périr. Mais l'air se remplit des cris indignés de ceux et celles qui, décidant de vivre dans l'inconfort de la veille, responsables et solidaires de la suite du monde, s'arrachent du « rêve américain » comme d'une peau morte. Pour eux, la liberté, que d'autres brandissent comme étendard de la guerre et permission au saccage, est hommage de la finitude humaine à la beauté du monde. ■

Suite de la page 10

Pharaon. Mais, loin de se satisfaire de ce seul rôle d'interprète, Joseph a eu l'audace de suggérer au Pharaon la ligne de conduite qui s'imposait, soit engranger les surplus agricoles pendant les sept années...de vaches grasses. De cette manière, dit Joseph « les habitants du pays ne mourront pas de faim » (Genèse 41,36). Bien sur, dans notre cas, le problème de notre « Pharaon » n'est pas le manque d'informations mais plutôt l'effet paralysant des faiblesses inhérentes à notre système démocratique. En effet, il y a une tendance lourde dans notre système à gouverner en ayant pour principal objectif d'assurer les conditions de sa réélection. Hanté par la peur de paraître hostile au monde des affaires, obsédé par la crainte de susciter la grogne des électeurs en évoquant la nécessité de faire des sacrifices (se rappelle-t-on la dernière fois où un gouvernement a sollicité notre sens civique et notre altruisme afin de nous amener à endosser des mesures qui venaient compliquer notre quotidien?) nos gouvernements font du sur place. Ils temporisent. À l'image de Joseph, nous devons faire entendre la voix de la sagesse. Il faut veiller à communiquer à nos élus que nous avons une responsabilité morale d'agir rapidement et de commencer à prendre des mesures énergiques et courageuses. Nos frères et nos sœurs des pays du sud ont besoin de nous. Nous ne devons pas les laisser tomber! ■

Chaque pays a son hymne national, qui est généralement un chant patriotique exprimant une expérience spécifique de l'histoire de son peuple. Le Psaume 16 est un hymne qui exprime la confiance de David en Dieu et la joie qu'il trouve lorsqu'il se confie en Lui.

Un hymne de confiance en Dieu

*Soula Isch,
missionnaire de la SIM*

L'arrière-plan historique de ce psaume n'est pas bien connu. David était peut-être en fuite devant Saül. Il est vrai que David a souvent fait face à l'adversité, et il est intéressant de noter qu'il ne perdait jamais sa confiance en Dieu. À sa place nous aurions peut-être eu envie de nous plaindre au lieu de louer Dieu. Mais David ne réagit pas ainsi, bien au contraire il exprime sa foi en Dieu qui est son Seigneur et son plus grand bien. En se réfugiant en Dieu il expérimente une grande bénédiction. Il nous donne cinq raisons pour lesquelles il est content et confiant.

1. Il communique avec Dieu (16,1-2). Face au danger David prie afin que Dieu le pro-

tège et le garde : «Garde-moi ô Dieu ...Je cherche en toi mon refuge... Tu es mon souverain bien», s'écrivit-il. Il a expérimenté la réalité et la puissance de la prière dans le passé et il sait qu'il peut encore se confier en Dieu dans cette situation. Il prend Dieu pour abri et proclame qu'il n'y a aucune autre source de bonheur qu'en Dieu. Il est merveilleux d'arriver à un tel niveau de spiritualité. David est un bel exemple pour vous et moi qui sommes peut-être plus enclins à chercher notre bien ailleurs!

2) Il communitie avec le peuple de Dieu (16, 3-4). Le Psalmiste non seulement trouve son refuge en Dieu, mais cherche aussi la compagnie et le soutien du peuple qui se confie en Dieu. Il trouve du



Soula Isch

plaisir à être auprès de ses frères et sœurs dans la foi. Il a une relation verticale avec Dieu et une relation horizontale avec les autres. Tout au long de la Bible nous sommes exhortés à aimer Dieu et à aimer notre prochain. David se réjouit en compagnie des croyants tandis qu'il refuse de s'associer avec ceux qui suivent les dieux étrangers. Il se garde de fréquenter les gens qui se moquent de Dieu et ne veut rien avoir en commun avec eux, pas même le fait de prononcer les noms de leurs idoles. Il les a en horreur. Le peuple de Dieu n'est pas parfait, mais David préfère communier avec lui plutôt que de se laisser influencer par l'esprit du monde.

3. Il compte les bienfaits de Dieu, (16,5-6). Parce qu'il se confie en Dieu et trouve son plaisir en Lui, David reçoit un héritage. Il est heureux et riche en bénédictions spirituelles comme s'il possédait de grandes terres. C'est un grand héritage dit-il, qui est délicieux, comme s'il pouvait le goûter et le manger! C'est Dieu lui-même qui est pour lui un héritage...merveilleux. Dieu a promis à son peuple de pourvoir à tous ses besoins (Mt 6,33). Nous avons de grandes possessions spirituelles parmi lesquelles : l'amour que Dieu nous a manifesté en envoyant Christ pour nous sauver du péché et nous donner la vie éternelle, l'Esprit Saint qui habite en nous et nous donne la capacité de servir Dieu, et le sens que

Dieu donne à notre vie. Tous ces dons font partie de notre héritage. En évaluant toutes les bénédictions de Dieu dans sa vie, David d'exclame : «... ma coupe déborde» (Ps 23,5). Il est important de savoir évaluer l'héritage divin afin de pouvoir en jouir pleinement au lieu de nous plaindre comme des gens pauvres et malheureux.

4. Il cherche les conseils de Dieu (16,7-8). Par-dessus tout David se réjouit dans la présence de Dieu. Dieu le conduit, l'enseigne et l'instruit même pendant la nuit. Dans le silence de la nuit, il réfléchit sur sa communion intime avec son Dieu. Et Dieu lui révèle la vérité sur les différents aspects de sa vie. Dieu conseille David et éclaire sa pensée parce que David désire profondément être enseigné par Lui. Les hommes d'état ont besoin de conseillers. En tant que roi, David avait des conseillers. Mais son plus grand conseiller était Dieu. Nous aussi avons constamment besoin des conseils de Dieu. Lui seul peut nous éclairer pendant «les nuits» de notre vie, illuminer les points qui nous sont cachés, ceux qui pèsent lourd dans notre cœur, nous faire sortir du tunnel et nous conduire à la lumière.

5. Il croit à un avenir avec Dieu, (16, 9-11). David dit finalement qu'il n'a pas peur même de la mort. Il peut l'affirmer parce qu'il a déjà expérimenté la dé-

livrance de Dieu dans le passé. Ainsi, dans les moments difficiles qu'il traverse, il sait qu'il peut encore compter sur Dieu. Il savoure la joie de la présence divine et trouve dans cette joie «des délices éternelles». David parle de la vie après la mort. Il y a peu de passages dans l'Ancien Testament qui expriment l'espérance après la mort. Pour les croyants le verset 11 a une signification spéciale. Le Seigneur a enseigné que ceux qui ont une relation personnelle avec lui ont la vie éternelle en eux et la mort n'a aucun pouvoir sur eux, car Christ a vaincu la mort par sa résurrection. Le Psaume 16 est un psaume messianique. Il parle de la dimension d'Homme parfait de Jésus-Christ qui pendant toute sa vie sur la terre a obéi à Dieu en toute confiance. Il savait que sa mort allait sauver l'homme et lui procurer la joie d'un héritage merveilleux pour l'éternité. Le secret du témoignage de David se trouve dans son obéissance à la Parole de Dieu.

Sans l'obéissance nous ne pouvons pas expérimenter toutes ces bénédictions dans notre vie. Au début de cette nouvelle année, prenons la résolution de suivre l'exemple de David et de dire avec confiance : «Tu m'as fait connaître le sentier de la vie; il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite». ■

Quand le rêve se transforme en épreuve

Jacques Charbonneau,
enseignant en éthique et culture religieuse

«L'éclatement d'un univers personnel n'a rien d'inhabituel; cela peut arriver à chacun d'entre nous. Et lorsque cela se produira, nous ne serons peut-être pas en mesure de contenir les dommages »¹. Cette citation représente bien, en condensé, l'expérience douloureuse de brisement que j'ai vécue entre les années 2006 et 2007.

Deux visions de la vie chrétienne se côtoient dans nos églises. L'une, assez idéaliste, nous a été transmise surtout pendant les années 80 dans l'Église au Québec. Cette vision préconise, entre autre, l'illusion d'un bonheur sans problème, ni douleur, ni drame, comme si le chrétien était intouchable. Avec un peu de maturité, on s'est aperçu que même en tant que chrétien, notre vie peut être exposée à des difficultés, des épreuves et des drames que nous n'aurions jamais pensé pouvoir nous arriver un jour. Je crois que les chrétiens en général sont peu préparés à affronter les vrais problèmes de la vie. On a beau être bien formé au niveau des connaissances bibliques, la vie de

tous les jours avec ses hauts et ses bas nous ramènent vite à la réalité. Quand survient ces drames, notre survie en tant que croyant est conditionnelle à la sauvegarde de nos valeurs qui ont constitué les bases de notre existence jusqu'à ce jour. Un rêve ou un objectif brisé a souvent comme conséquence l'éclatement de nos valeurs personnelles et familiales, accompagnée d'une tendance à remettre en question tout ce que nous avons construit dans notre vie. Un court résumé de mon vécu personnel démontrera cette réalité.

Le temps de la désillusion

Après plusieurs années d'études et de services au sein de l'église



Jacques Charbonneau et son épouse Louise

locale, le rêve de servir un jour comme pasteur devint un des objectifs sur lesquels je bâtissais ma vie. Cet objectif se réalisa entre 2001 et 2005. Concours de circonstances ou réalisation du plan de Dieu, cette période fut en tout cas caractérisée par beaucoup de joie et de satisfaction dans le service. Mais comme je l'ai dit précédemment, les réalités de la vie, comme dans ce cas-ci l'importance de garder des relations de qualité avec les collègues, ont vite fait de me ramener à la réalité. Combien l'illusion nous empêche de voir les valeurs les plus importantes! Après une suite de situations problématiques qui mirent fin à mon ministère, j'ai vécu des situations de tentations que je n'aurai jamais imaginées. Mes valeurs personnelles, tout ce que

j'avais construit depuis des années volait littéralement en éclat. Tout y passa, ma vie d'église, ma vie de couple, ma situation familiale. Tout ce qui resta intact fut mon travail dans l'enseignement et bien sur ma foi. Après m'être réfugié chez des membres de ma famille (frères et sœurs) pendant presque un an, j'ai essayé d'oublier la déception en m'aventurant dans des voies que jamais je n'aurai cru vivre un jour. La nostalgie d'un bonheur perdu, de la paix et de la joie dans le Seigneur fut mon lot pendant ce temps. Ce fut aussi le moyen par lequel Dieu me parla. Il m'amena graduellement à désirer retrouver ce bonheur mais plus jamais sur les mêmes bases. La fausse base sur laquelle j'avais bâti ma vie était l'accomplissement d'une multitude de services pour

Dieu. C'est comme si Dieu me disait que cette vie abondante dont Jésus parle m'est déjà acquise; je n'ai pas à essayer de la fabriquer moi-même. Je dois en jouir tout simplement. Ce qui était en cause n'était pas l'église, le ministère ou même ma famille, mais mes motifs profonds. Cette épreuve m'aida à comprendre qu'un échec apparent devrait plutôt être considéré comme un passage obligé vers une étape meilleure, un bonheur davantage axé sur les véritables valeurs de base comme l'importance d'une bonne relation dans le couple, la famille, l'amour et le soutien entre amis, la satisfaction et la sérénité au travail et dans l'église, etc. J'ai réalisé qu'un ministère au sein d'une église, bien qu'il soit important pour l'œuvre de Dieu, ne peut constituer une base sur laquelle fonder sa vie, car ce ministère peut prendre fin et si le contexte relationnel est difficile, il peut conduire à un éclatement de nos valeurs et à un bouleversement personnel.

Ma restauration

«Le don de la grâce est l'un des plus précieux et plus merveilleux cadeaux que le chrétien puisse faire à son prochain»². Ma restauration s'opéra quand je pris la décision, avec l'aide de Dieu, de rebâtir ma vie chrétienne en appuyant ma démarche sur des valeurs sûres. Je savais par *(Suite en page 19)*

À la découverte de la culture Hopi

Rachel Sylvain,
Missionnaire en Arizona



Que dire de cette aventure de mes 3 derniers mois parmi ces gens extraordinaire? Ces autochtones que j'ai rencontrés en Arizona, au beau milieu du désert chaud et sec, à Kykotsmovi, un village entouré de champs et de montagnes! Je m'appelle Rachel Sylvain, j'ai 24 ans et je viens de l'église chrétienne de St-Jérôme. J'ai un diplôme d'éducatrice à l'enfance et je me sens appelée à la mission.

C'est pourquoi, depuis le 3 août dernier, je suis en voyage missionnaire dans le cadre d'un programme humanitaire. Je réside dans une réserve amérindienne et je travaille à *Hopi Mission School*, une école chrétienne de niveau primaire (de la maternelle à la 6^e année). J'y serai tout au long de l'année scolaire. Mon titre est Directrice Athlétique, un grand mot pour dire que j'enseigne l'éducation physique à chacun des niveaux de l'école et je supervise toutes les activités sportives parascolaires (cross country, basketball, balle molle). Mon séjour dans la réserve m'a permis de découvrir plusieurs trésors.

Mon premier trésor a été d'explorer la beauté de Dieu à travers la nature et la diversité de sa création. La flore et les conditions climatiques du

désert sont très différentes de celles du Québec. Au Québec, nous avons été déçus pour avoir eu un mois de juillet pluvieux alors qu'en Arizona, on prie pour qu'il pleuve. Dans le désert, il n'y a pratiquement pas de végétation tandis que l'automne québécois regorge de toutes sortes de couleurs. Les insectes du désert sont aussi différents de ceux du Québec et semblent adaptés à leur environnement. Ils parviennent à y survivre malgré les rudes conditions climatiques. Si Dieu prend soins d'eux, à combien plus forte raison le fera-t-il avec nous!

Mon second trésor a été la découverte de la culture Hopi. Comme pour toutes cultures, la culture Hopi a ses problèmes. L'alcoolisme fait partie de ceux-ci, bien que l'alcool soit interdit dans la réserve. Les Hopi sont aussi aux prises avec des abus de toutes sortes. Malgré



L'école de la réserve bâtie en 1951 par des missionnaires

ces difficultés, les Hopi sont des gens très sympathiques qui aiment partager et qui se soutiennent mutuellement. La famille proche et élargie revêt une grande importance. Régulièrement, ils organisent des événements qui impliquent toute la communauté. La culture Hopi est très différente de la culture québécoise. Ainsi par exemple, on peut rendre visite à n'importe qui à n'importe quel moment. Le temps n'a pas d'importance; on peut arriver plus tard à un rendez-vous et être tout de même bien reçu.

Mon troisième trésor a été d'apprendre à dépendre de Dieu complètement. Cette expérience est très enrichissante. Elle m'invite à me surpasser et à apprendre à développer mon autonomie vis-à-vis de ma famille, ma débrouillardise, la gestion de mes ressources et ma force de caractère. Il est certain que par mo-

ment je me questionne sur le comment je vais passer à travers toutes ces épreuves, mais à chaque fois le Seigneur me dit : « Rachel, fortifie-toi et prends courage! Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras » (Jos 1,9). Il ne dit pas, je serai avec toi lorsque tu feras telles choses pour moi ou lorsque tu seras rendue à telle étape, mais plutôt dans tout ce que tu entreprendras. Sans Dieu, je n'arriverai jamais à faire face à cette mission, Tous les jours, il me montre sa force, son amour et sa présence constante. Ainsi, comme Paul l'affirme dans Ph 4,13, « Je puis tout par celui qui me fortifie. »

Je suis donc très enthousiaste à l'idée de poursuivre cette mission, attendant avec impatience quelles seront les prochains lingots d'or que j'y découvrirai. ■

(Suite de la page 17)

contre que j'avais besoin de beaucoup de grâce de la part de Dieu, de ma femme, de mes fils et de l'église locale. Je crois que le chrétien qui chute, de quelque manière que ce soit, a besoin en premier lieu, non pas d'exhortations mais de la grâce qui restaure, qui accueille. Par la suite, il faut espérer réparer les pots cassés en rétablissant, dans la mesure du possible, les relations brisées. Ma première démarche fut donc de rebâtir des relations de qualité au niveau familial. Je veux rendre témoignage de la grâce reçue de la part de ma femme Louise et de mes enfants. Concernant mon église locale, le réflexe de fuite m'aurait normalement poussé à vouloir reconstruire une crédibilité dans une autre église ou une autre dénomination. Après quelques essais dans ce sens, je compris que c'était une erreur de ma part, car il est de loin préférable de reconstruire les relations là où elles ont été brisées. La grâce reçue de la part de ma famille et de l'église chrétienne de St-Jérôme m'a permis, depuis juillet 2008, d'opérer un retour au sein de ma famille et de l'église. Merci à tous ceux et celles qui m'ont accordé cette grâce restauratrice afin que je rebâtisse ma vie chrétienne. ■

1. Gordon MacDonald, *Reconstruire après la chute*. Ed. la Clairière. p 18
2. idem

Collision entre droit et mission de l'Église



Christian Horizons a été la pionnière en Ontario dans la création de foyers pour héberger des personnes handicapées.

En avril 2008 le tribunal des droits de la personne de l'Ontario rendait un verdict suite à la plainte que Connie Heintz avait portée à l'endroit de son employeur, l'agence évangélique *Christian Horizons*. Ce ministère opère 180 foyers qui hébergent 1400 personnes atteintes d'un handicap de développement et provenant de tous les milieux. Son budget est financé presque exclusivement par le gouvernement ontarien. Si *Christian Horizons* est le plus grand organisme du genre en Ontario, il est loin d'être le seul puisqu'un total de 370 organisations se partagent le milliard 350 millions que la Province dépense chaque année pour venir en aide à 60,000 handicapés.

Toute l'affaire a démarré lorsque Madame Heintz a fait comprendre à ses collègues qu'elle était engagée dans une relation homosexuelle, dérogeant ainsi au code de vie qu'elle s'était engagée par écrit à respecter. Son employeur lui a alors offert du *counselling* de manière à ce qu'elle puisse à nouveau adopter un comportement conforme aux attentes de l'organisation. Madame Heintz a plutôt choisi de démissionner et d'intenter une poursuite contre *Christian Horizons*. Dans son jugement, le tribunal a accordé à Mme Heintz le paiement des années de salaire qu'elle avait perdues suite à sa démission ainsi qu'un montant pour dommages-intérêts. De plus *Christian Horizons* s'est vu interdire le recours à un code de vie dont le contenu reflète des convictions religieuses qui sont sans rapport avec les tâches que les employés doivent accomplir. Le tribunal a aussi statué qu'une organisation à caractère

religieux ne pouvait imposer un tel code que si ses activités restaient confinées à l'intérieur des limites de la communauté religieuse en question. En d'autres termes, si ce jugement est maintenu et sert à établir une jurisprudence, il est possible que les églises et les agences chrétiennes ne puissent plus appliquer des critères de sélection de nature religieuse (comme ceux qui font référence à l'orientation sexuelle) dès le moment où les employés exerceront une activité ciblant la communauté élargie.

Christian Horizons a décidé d'en appeler de la décision. Au moment d'aller sous presse, ses représentants apparaissaient devant la cour supérieure d'Ontario. Ils sont assistés par des représentants de *Evangelical Fellowship of Canada* (EFC). Selon Faye Sonier, conseillère juridique d'EFC, ce jugement du tribunal des droits de la personne devrait être renversé car il s'agit d'une atteinte à la liberté religieuse.

Tour d'horizon

La crise de l'Anglicanisme et ses répercussions au Québec

Un groupe d'anglicans qui étaient auparavant membres de la paroisse Saint-Stephen's à Montréal ont fondé une nouvelle communauté locale portant le nom d'*Église Anglicane Emmaüs*. Considérant que la décision du diocèse montréalais de l'Église Anglicane du Canada d'accepter de célébrer le mariage de couples homosexuels contrevient à l'enseignement des Écritures, ces personnes ont décidé de quitter leur ancienne paroisse afin de se joindre à l'*Anglican Network in Canada* (ANiC). L'ANiC est un des 28 diocèses de l'Église Anglicane d'Amérique du Nord (ACNA), une nouvelle structure ecclésiale (ou province, selon la terminologie anglicane)



Les évêques Leung, Masters et Walters de l'ANiC ont été consacrés en novembre 2009.

qui a été fondée en juin 2009. En décembre 2009, l'ACNA rapportait compter dans ses rangs 742 paroisses. Quoique l'Église Anglicane du Canada n'ait pas pris position officiellement en faveur du mariage homosexuel, elle a refusé d'exercer des

mesures disciplinaires à l'encontre des diocèses canadiens qui ont posé ce geste. Selon l'ANiC, tout indique que l'Église Anglicane du Canada devrait se prononcer officiellement en faveur du mariage homosexuel lors de son synode général en 2010.

Briller pour Jésus à Montréal

Cet été au mois de juillet, j'ai participé pendant huit jours à *Sommet Montréal*, une activité d'évangélisation qui a lieu chaque année à la même période. Le thème de *Sommet Montréal* de cette année était « Briller intensément pour Dieu au Québec ». Tout au long de nos prières, du culte et de notre service, j'avais l'impression que mon mari Wes et moi, ainsi que notre fils de 12 ans Quinn et notre fille de 8 ans Zoë, étions des lampes de poche apportant une lumière temporaire à Montréal.

Nous travaillons avec des organismes de pastorale comme *Pax Communauté de la Rue* et *Mission Bon Accueil*, ainsi qu'avec des églises locales qui elles sont comme des lampadaires permanents dans la ville. Nous avons aussi eu le privilège de compter dans notre équipe deux familles œuvrant dans des églises du Québec : les Wiesner qui dirigent un ministère commun à la jeunesse de plusieurs assemblées dans la ville de Québec, et Dave et Franca Manafo qui animent la pastorale dans



L'auteure, Sandra Reimer (ici avec sa famille) est rédactrice autonome.

une église anglophone Montréalaise qui compte plus de cent membres.

Parlez-moi d'amour

Pour une troisième année consécutive, des femmes de plusieurs églises ont participé à une retraite du 18 au 20 septembre dernier. Cette année, elles se sont donné rendez-vous au camp *Porteurs du flambeau* à Chertsey. Nos participantes venaient de partout : Montréal, Laval, Rive-Nord, Lanaudière, Chertsey et d'ailleurs. Notre conférencière, Soula Isch, nous a parlé d'amour pendant toute la fin de semaine. Le thème de la retraite, La liberté d'aimer : l'amour de Dieu, l'amour de soi, l'amour de l'autre, a édifié chaque femme et toutes sont reparties avec une meilleure compréhension de ce qu'est l'amour. L'enseignement, la louange, les partages, l'humour, les bons repas, les promenades en forêt, tout a contribué à faire de cette retraite un



Retraite de femmes au camp *Porteurs du flambeau* à Chertsey

moment béni. Nous ne voulons pas passer sous silence les résultats de notre encan silencieux au profit du ministère Dorcas fondé par Soula Isch et qui vient en aide à des veuves de plusieurs pays d'Afrique. Grâce à cette vente d'objets neufs et usagés que chacune a apportés de chez elle, nous avons récolté cette année 800 \$. Nous sommes vraiment reconnais-

santes à toutes celles qui ont permis d'amasser ce montant. Nous profitons de l'occasion pour vous inviter à la prochaine rencontre de femmes qui se tiendra le samedi 24 avril 2010 et qui aura pour thème : Sagesse de femme. L'endroit et l'heure de la rencontre vous seront communiqués ultérieurement par le biais du *Lien* et des courriels. À bientôt, mesdames !

Un congrès d'implantation d'églises marquant

Le leadership de l'Église évangélique du Canada anglais était convié à la fin de novembre à un évènement consacré à la question de l'implantation d'église. Cette conférence biannuelle organisée par *Church Planting Canada* (une agence para ecclésiale visant à encourager les dénominations à évangéliser le pays en démarrant de nouvelles églises) a rassemblé au-delà de 700 personnes dans les locaux de l'Église *Centre Street* de Calgary. L'orateur principal, Michael Frost, un missiologue originaire d'Australie, de même que



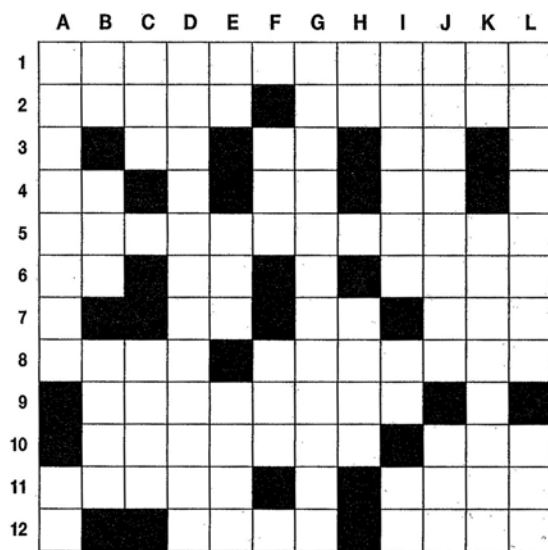
Michael Frost, le missiologue australien

les autres intervenants, ont réitéré le même message, à savoir la nécessité d'incarner un évangile intégral qui amène l'Église à œuvrer à la transformation de la société. Glenn Smith, directeur de *Direction Chrétienne* et un

spécialiste des ministères urbains a insisté sur le fait que les églises devaient chercher à comprendre leurs quartiers et à s'y impliquer. « L'amour de Dieu va au-delà d'un amour pour les «âmes»; il englobe aussi le milieu dans

lequel les gens vivent. En apportant sa contribution à l'amélioration de la vie du quartier, l'Église permet donc aux gens de comprendre que l'amour divin englobe toutes les dimensions de leur existence ».

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

1. La crainte de Dieu est celui de la sagesse (Psaume 111/10).
2. Cheval à la robe rouge, blanche et noire. Ainsi sera la dent des enfants si les parents mangent des raisins verts (Jér. 31/29).
3. Article étranger. Pronom français. Département français.

4. Champion. Négation en hébreu (Osée 1/6 et 9). Fin de plaisir.
5. C'est ainsi que Paul chérissait les Philippiens (Philip. 1/8).
6. Pronom personnel. Fut changée en génisse. Esaï s'y retira (Gen. 36/8).
7. Phonétiquement : arrêter. Conifère. A cette saison la fourmi prépare sa nourriture (Prov. 6/8).
8. Elle vient, et personne ne pourra plus travailler (Jean 9/4). (te) moquas.
9. Petit fruit sec.
10. Au nombre de 7 dans la main du Fils de l'homme (Apoc. 1/16). Sommet.
11. Montrant de la hardiesse. Le sommet de la tour de Babel devait le toucher (Gen. 11/4).
12. Dieu dit à Ezéchiel qu'il fera de cette montagne une solitude (Ezech. 35/4). Femme d'Elkana (1 Samuel 1).

VERTICALEMENT

- A. Christ en est le premier-né (Col. 1/15). L'arche en était recouverte (Ex. 25/11). B. Lac des Pyrénées. Nous sommes celui de la terre (Matt. 5/13). Avec les autres. C. Changement de voix. Il n'en disparaîtra pas un seul de la loi (Matt. 5/18). D. Prononcées sur le Mont Ebal (Deut. 11/29). E. Précède Hakkoré (Juges 15/19). Le sage y bâtit sa maison (Matt. 7/24). Paysage pittoresque. F. Comme Patmos (Apoc. 1/9). Asaph dit qu'il fera périr les sycomores (Ps. 78/47). G. D'après Paul, ainsi sera l'homme des derniers temps (2 Tim. 3/3). H. Phonétiquement : une mer. Troncs d'arbres. I. Moments de journées où Dieu visite l'homme, d'après Job (7/18) Personnel de réflexion. Démonstratif. J. Comme les maisons dans lesquelles demeura Ozias lépreux (2 Chron. 26/21). Le charpentier en plante, dixit Esaïe (Es. 44/14). K. Grand-père de Saül (1 Chron. 8/33). Ont salué les Hébreux (Héb. 13/24). L. Recouvrirent la terre lors de la mort de Jésus (Matt. 27/45). Le Véritable possède celle de David (Apoc. 3/7).



La mare à Pontius



TU VEUX ÉTUDIER DANS UNE ÉCOLE BIBLIQUE ET AVOIR DES CREDITS UNIVERSITAIRES ?

ÉTEM EST POUR TOI!

AVANTAGES

- * Obtenir un BAC, un majeur ou un Certificat en théologie reconnu officiellement.
- * Encadrement personnalisé par des profs attentifs à tes besoins.
- * Mêmes coûts que les universités québécoises.
- * Étudiants et profs provenant de tous les milieux évangéliques.
- * Cours de jours et de soir, à temps plein ou partiel.
- * Un campus tout neuf, à côté de l'Université de Montréal et à quelques minutes à pied du métro.
- * Une partie des cours peut être faite en ligne.
- * Si tu es anglophone, tu peux rédiger tes travaux en anglais.

COMMENT T'INSCRIRE

- * Fais ta demande en ligne sur le site de l'Université de Montréal www.umontreal.ca dans un des programmes suivants :

Baccalauréat en théologie
Majeur en théologie
Certificat en théologie pratique
Certificat en sciences des religions

- * Tu peux aussi faire ta demande directement à l'ÉTEM. Appelle au 514 331-0878 pour plus de renseignements.

POUR TOUTE QUESTION

SVP nous appeler au 514 331-0878 poste 221
École de théologie évangélique de Montréal (ÉTEM)
4824, chemin de la Côte-des-neiges, suite 301
Montréal H3V 1G4

